

CEPENDANT, A TUNIS,
LA LUTTE SE POURSUIT...

A Tunis, la lutte se poursuit, pied à pied, jour après jour, entre les hommes de proie et ceux qui ont lancé la gageure de sauvegarder et de tenir.

Régime alterné d'angoisses et d'espérances, de découragements et d'éclaircies, qui dura 6 mois, dont chaque heure, chaque minute, appelait sa peine, mais parfois son réconfort.

La contrainte allemande ne s'exerça pas seulement dans l'obligation du travail; elle prit des formes diverses contre lesquelles s'organisa notre défense. C'est l'histoire de ce combat qu'on lira dans les pages qui vont suivre, combat inégal assurément : on y essuya des revers, mais il fut marqué aussi par des victoires durement gagnées.

Il existe dans les Stalags d'Allemagne et de Pologne, menant la guerre obscure des prisonniers, ceux qu'on a appelés « les hommes de confiance ». Désignés par leurs camarades dont ils partagent la servitude, ils sont chargés des rapports avec les autorités de ces camps de misère; ce sont eux qui reçoivent les choses et s'efforcent de les amorlir.

Comme l'écrivait un évadé revenant des « camps de réfractaires » bien des situations furent sauvées par l'autorité et l'adresse de ces soldats ignorés.

On pense à eux en retraçant l'action des hommes qui ont pris, contre un ennemi abhorré, la charge dangereuse de nous défendre.

APPROCHES DE NOËL

Nous sommes installés depuis peu à la rue d'Alger ; les approches de Noël nous créent une besogne qui nous crispe, mais nous sommes contraints de l'exécuter : les Allemands veulent fêter cette solennité, dont ils sont indignes, anniversaire du Juste qui vint sur la terre et dit aux hommes : « Aimez-vous les uns les autres ».

En réalité, ils veulent organiser force ripailles et beuveries, et toujours sous la menace, ils nous imposent de leur fournir ce qui sera nécessaire à l'orgie, à la Wehrmacht-Kaffee et au 168 avenue de Paris. A constater leur intérêt à tous les détails de la préparation, nous éprouvons une amère déception : ils s'installent dans le confort sans inquiétude : nous ne verrons pas encore nos amis à Noël.

Ils demandent des tableaux, des tapis, des napperons, des candélabres et des bougies avec agrafes, pour l'arbre de Noël.

L'intendant Smeets, affreux specimen de S.S., brutal et grossier, a aussi demandé une jolie calèche attelée d'un pur sang, des harnais, une paire de culottes de cheval, des bottes, et... une chienne du Hanovre pouvant nager et chasser ; l'oberstleutnant Loba, le jeune éphèbe, viendra les chercher.

Heureusement, depuis quelques jours, Emile Hagège et

l'interprète Rousseau nous déchargent de ces besognes désagréables et fastidieuses.

••

Au milieu de ces préparatifs pour une fête qui ne sera pas la nôtre, nous recevons un matin la visite d'un brigadier de gendarmerie accompagné d'un inspecteur de police.

Discrètement, ils font part au Président, d'une découverte faite aux abords de la ville, du côté de Melassine : un cadavre de Juif : un jeune homme de 18 ans, sur lequel on a trouvé des papiers au nom de Victor Nataf, portant une blessure au cœur, jeté sur la route. Il a sans doute été fusillé par les Allemands. La mort semble remonter à un jour ou deux. Il nous faut le rechercher aussitôt et lui donner une sépulture.

Une affreuse tristesse nous étreint. Mazouz, abattu à Cheylus le 9 décembre, Nataf : deux assassinats déjà, à très peu d'intervalle ! Nous pensons à ce jeune homme inconnu, abattu et abandonné comme un chien en ce jour sombre et pluvieux. On aurait plus de pitié pour une bête... Peut-être a-t-il une mère, un père, dans l'anxiété, et qui devront se cacher pour pleurer, pour enterrer leur enfant, comme on eut fait d'un criminel !

On a recueilli des renseignements : Victor Nataf est un jeune élève-rabbin de l'Ariana, âme simple et pieuse, victime d'une ignoble délation. Quelques jours avant, sur la dénonciation de gens stupidement méchants et cruels, il a été arrêté par les Allemands : on l'a accusé d'avoir fait

des signaux aux avions alliés dans la nuit. Mensonge grossier et odieux !

Victor Nataf est Juif. Il n'en faut pas davantage à des soldats allemands en mal de distractions. On l'arrête, tout surpris et mal armé dans sa simplicité pour se défendre. On lui fait subir toutes sortes de tortures pour lui faire avouer ce qui ne pouvait être.

Jugé, condamné, fusillé !

Nous n'en avons rien su. Il a de la famille, mais dans la confusion de cette horrible semaine de décembre, elle n'a pas réalisé le danger qui le menaçait, ou bien elle a craint de nous faire intervenir nous ayant vu nous-mêmes si mal en point.

Au reste, aurions-nous réussi à éviter le crime ? Nos rapports avec les Nazis étaient bien tendus !

« Tunis-Journal », la feuille de Guilhaud, publiera le 21 décembre le communiqué suivant :

« L'autorité allemande porte à la connaissance de la population que le 19 décembre 1942, le Juif Victor Nataf, domicilié à l'Ariana, a été condamné à la peine de mort pour avoir compromis la sécurité des troupes allemandes en émettant des signaux lumineux au cours d'une attaque aérienne sur l'Ariana dans la nuit du 13 décembre 1942. »

« La sentence a été exécutée. »

L'assassinat a été exécuté légalement. « Les Allemands sont corrects. »



Des hommes à fournir tous les jours. Nous insistons, sans nous lasser, pour le renvoi des rafles, enfants, vieux, malades.

Quelques-uns rentrent; on les libère. Un peu d'ordre dans la grande injustice.